

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

**Musique des fêtes et cérémonies de la Révolution
Française**

Pierre, Constant

Paris, 1899

XIV. Hymnes et chants divers

[urn:nbn:de:bsz:31-139968](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-139968)

35

- di la trom - pet - te guer - riè - re A sonné l'heu - re des com - bats. Trem.

40

blez, ennemis de la Fran - ce, Rois Li - vres de sang et d'orgueil! Le peuple sou - verain s'a - van - ce. Ty.

fp fp fp

45

- rans, descendez au cer - cueil! La Répu - bli - que nous ap - pel - le, Sachons vainere ou sachons pé - rir! Un Fran.

ff p

55

- çais doit vi - vre pour el - le, Pour elle un français doit mourir. Un Français doit vi - vre pour el - le, Pour

ff p

60

elle un Français doit mourir. La République nous ap - pel - le, Sachons vainere ou sachons pé - rir! Un français doit vi - vre pour.

ff p

H^{te} cont.
La République nous ap - pel - le, Sachons vainere ou sachons pé - rir! Un français doit vi - vre pour

Tailles
La République nous ap - pel - le, Sachons vainere ou sachons pé - rir! Un français doit vi - vre pour

Basses - Tailles
La République nous ap - pel - le, Sachons vainere ou sachons pé - rir!

Papeteries de

63 70

el - le, Pour elle un français doit mourir. Un français doit vi vre pour el - le, Pour elle un français doit mourir.
 el - le, Pour elle un français doit mourir. Un français doit vi vre pour el - le, Pour elle un français doit mourir.
 el - le, Pour elle un français doit mourir. Un français doit vi vre pour el - le, - Pour elle un français doit mourir.
 Un français qui vit pour elle est heureux de mourir. Un français qui vit pour elle est heureux de mourir.

ff *p* *f*

UNE MÈRE DE FAMILLE

De nos yeux maternels ne craignez pas les larmes,
 Loin de nous de lâches douleurs !
 Nous devons triompher, quand vous prenez les armes ;
 C'est aux Rois à verser des pleurs .
 Nous vous avons donné la vie,
 Guerriers, elle n'est plus à vous ;
 Tous vos jours sont à la Patrie !
 Elle est votre mère avant nous.

CHŒUR DES MÈRES DE FAMILLES

La République etc...

DEUX VIEILLARDS

Que le fer paternel arme la main des braves,
 Songez à nous au champ de Mars,
 Consacrez dans le sang des rois et des esclaves
 Le fer hêni par vos vieillards ;
 Et, rapportant sous la chaumière
 Des blessures et des vertus,
 Venez fermer notre paupière,
 Quand les tyrans ne seront plus.

CHŒUR DES VIEILLARDS

La République etc...

UN ENFANT

De Barra, de Viala le sort nous fait envie,
 Ils sont morts, mais ils ont vaincu.
 Le lâche accablé dans n'a pas connu la vie ;
 Qui meurt pour le peuple, a vécu .
 Vous êtes vaillants, nous le sommes ;
 Guidez-nous contre les tyrans !
 Les Républicains sont des hommes,
 Les esclaves sont des enfants.

CHŒUR DES ENFANTS

La République etc...

UNE ÉPOUSE

Partez, vaillants époux, les combats sont vos fêtes,
 Partez, modèles des guerriers ;
 Nous cueillerons des fleurs pour en ceindre vos têtes ;
 Nos mains tresseront vos lauriers ,
 Et, si le temple de mémoire
 S'ouvrant à vos mânes vainqueurs,
 Nos voix chanteront votre gloire,
 Nos flans porteront vos vengeurs .

CHŒUR DES ÉPOUSES

La République etc...

UNE JEUNE FILLE

Et nous, sœurs des héros, nous qui de l'hyménée
 Ignorons les aimables nœuds,
 Si, pour s'unir un jour à notre destinée,
 Les citoyens forment des vœux,
 Qu'ils reviennent dans nos murailles,
 Beaux de gloire et de liberté,
 Et que leur sang dans les batailles
 Ait coulé pour l'égalité.

CHŒUR DES JEUNES FILLES

La République etc...

TROIS GUERRIERS

Sur ce fer, devant Dieu, nous jurons à nos pères ,
 A nos épouses, à nos sœurs,
 A nos représentants, à nos fils, à nos mères,
 D'aneantir les oppresseurs ;
 En tous lieux, dans la nuit profonde,
 Plongeant l'infâme royauté,
 Les Français donneront au monde
 Et la paix et la liberté .

CHŒUR GÉNÉRAL

La République etc...

98
ODE

SUR LE VAISSEAU «LE VENGEUR»

13 Prairial an II

Paroles de
LEBRUNMusique de
GATEL

RÉDUCTION

Du som - met gla - cé de Kho - do - pe Qu'il sou - mit tant de fois à
 ses accords ton - chants, Par de H - ni - des sons, le fils de Cal - li - o - pe, No pré - lu -
 - dait point à ses chants. Plein d'une au - da - ce Pin - da - ri -
 - que, Il bat que, des hau - teurs du su - blime Hé - li - con, Le premier trait que lance un po -
 - è - te ly - ri - que Soit u - ne flè - che d'A - pol - lon. Au som -

met gla - cé de Rho - do - pe Qu'il sou - mit tant de fois à ses accords tou - chants, Par

de li - ml, dex sons, Le fils de Cal - li - o - pe, Ne pré - lu - dait point à ses chants.

L'Étna, géant incendiaire,
Qui d'un front embrasé fend la voûte des airs,
Désdaigne ces volcans dont la froide colère
S'épuise en stériles éclairs.

A peine sa fureur commence,
C'est un vaste incendie et des fleuves brûlants;
Qu'il est beau de courroux lorsque sa bouche immense
Vomit leurs flots étincelants!

Tel éclate un libre génie,
Quand il lance aux tyrans les foudres de sa voix;
Tel à flots indomptés sa brûlante harmonie
Entraine les sceptres des rois.

Tel, que je chante et que j'adore,
Dirige, ô liberté! mon vaisseau dans son cours!
Moins de vents orageux tourmentent le Bosphore,
Que la mer terrible où je cours.

Argo, la nef à voûx humaine,
Qui mérita l'Olympe et luit au front des cieux,
Quel que fût le succès de sa course lointaine,
Prit un vol moins audacieux.

Vainqueur d'Éole et des Pléiades,
Je sens d'un souffle heureux mon navire emporté,
Il échappe aux écueils des trompeurs-Cyclades
Et vogue à l'immortalité.

Mais des flots fût-il la victime,
Ainsi que le Vengeur il est beau de périr,
Il est beau, quand le sort vous plonge dans l'abîme,
De paraître le conquérir.

Et vous, héros de Salamine,
Dont Thétis vante encore les exploits glorieux,
Non! vous n'égalez point cette auguste ruine,
Ce naufrage victorieux.

Trahi par le sort infidèle,
Comme un lion pressé de nombreux léopards,
Seul au milieu de tous, sa fureur étincelle;
Il les combat de toutes parts.

L'airain lui déclare la guerre;
Le fer, l'onde, la flamme entourent les héros,
Sans doute, ils triomphaient! mais leur dernier tonnerre
Vient de s'éteindre sous les flots.

Captifs, la vie est un outrage:
Ils préfèrent le gouffre à ce bienfait honteux,
L'Anglais, en frémissant, admire leur courage;
Albion pâlit devant eux.

Plus fiers d'une mort infallible,
Sans peur, sans désespoir, calmes dans leurs combats,
De ces républicains l'âme n'est plus sensible
Qu'à l'ivresse d'un beau trépas.

Près de se voir réduits en poudre
Ils défendent leurs bords enflammés et sanglants;
Voyez-les défier et la vague et la foudre,
Sous des mâts rompus et brûlants!

Voyez ce drapeau tricolore
Qu'éleve en périssant leur courage indompté:
Sous le flot qui les couvre entendez-vous encore
Ce cri: Vive la liberté!

Ce cri...c'est en vain qu'il expire,
Étouffé par la mort et par les flots jaloux;
Sans cesse il revivra, répété par ma lyre;
Siècles, il planera sur vous.

ODE
SUR LA SITUATION DE LA RÉPUBLIQUE
durant la tyrannie décemvirale

Paroles de
M. J. CHÉNIER

Musique de
CATEL

RÉDUCTION

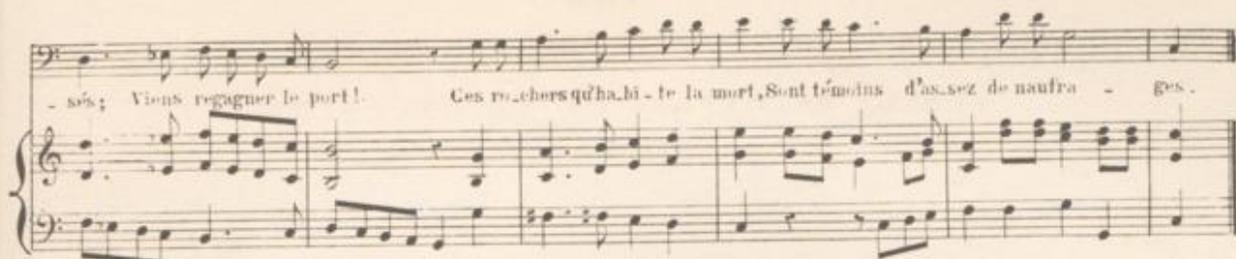
O vaisseau de l'É - tat, fais un dernier ef - fort, Vaisseau bat - tu par les o -

- ra - ges, Tes mâts sont renver - sés; viens regagner le port! Ces ro - chers qu'habite la mort, sont témoins d'as -

- sez de nau - fra - ges. Vois-tu le fer en main, le meurtre dans les yeux, Gran - dir l'a - nar - chie aux cent

té - tes! Ainsi, du sein des mers s'é - levant jusqu'aux cieux, J'all - lit le géant fu - ri - eux Qu'a vo - mi le

cap des tempé - tes, O vaisseau de l'É - tat, fais un dernier ef - fort! Vaisseau bat - tu par les o - ra - ges, Tes mâts sont renver -



Lorsque précipités par la fureur de l'or,
Les Jasons de Lusitanie,
Souillant de leur empire une onde vierge- encor,
Sur l'Océan d'Adamastor
Faisaient voguer la tyrannie.

O de nos jours de sang quel opprobre éternel!
C'est Catilina qui dénonce:
Vergonte et Lentulus dictent l'arrêt mortel:
Tullius est le criminel;
Céthégus est juge et prononce.

Des forfaits autrefois les vils machinateurs
Conjuraient avec la nuit sombre;
Ils siègent maintenant au rang des sénateurs,
Et les pugnards conspirateurs
Ne sont plus alguisés dans l'ombre.

Le génie indigné baisse un front abattu
Sous l'ignorance qui l'opprime;
Du nom de liberté le meurtre est revêtu;
Et l'audace de la vertu
Se tait devant celle du crime.

Le délateur vendu pour prix de ses poisons
Baigne dans l'or ses mains avides;
Et des pères conscripts les respectables noms
Des Marius et des Gatons
Couvrent les tables homicides.

Le peuple est aveuglé par ses vils ennemis;
Des Gracchus la mort est jurée
Viens, Septimilien, viens, meurtrier soumis,
Contre l'or qui te fut promis
Echanger leur tête sacrée.

Liberté des Français, que d'infâmes complots
Ont ralenti ta noble course!
Un monstre a dévoré nos fruits à peine éclos:
Le sang s'est mêlé dans tes flots,
Si purs, si brillants à leur source.

Sur ton front jeune encor, dieux! quel souffle infernal
Flétrirait tes palmes altières?
Vas-tu donc ressembler à ce fleuve inégal
Qui de son opulente cristal
Baigne le nord de nos frontières?

Né sur le Saint-Gothard, au milieu des torrents,
Fils impétueux des montagnes,
Le Rhin, dans sa naissance ennemi des tyrans,
Des Suisses, des Germains, des Francs,
Fertilise au loin les campagnes.

Dans ce vaste jardin, par ses flots embellie,
Il épanche une urne féconde;
Bientôt, ruisseau stérile, et sans cesse affaibli,
Il court dans la fange et l'oubli,
Cacher l'opprobre de son onde.

Ah! le peuple Français repousse avec horreur
Ces flétrissantes destinées.
Liberté, chez les rois va porter la terreur!
Parmi nous répands le bonheur,
Comme en tes premières journées!

Renais chez les mortels, aimable Egalité!
Viens briser le glaive anarchique!
Revenez, douces lois, justice, humanité;
Sans les mœurs, point de liberté;
Sans vertu, point de République.

De la plaine de Mars où sont les jeux charmants!
Où sont les fêtes solennelles
Qui, dans la France entière, au milieu des serments,
Voyaient par mille embrassements
S'unir nos cités fraternelles?

Le soleil souriant à notre liberté,
Hâtait le coucher de l'aurore,
Et, sur l'autel sacré planant avec fierté,
De son immortelle clarté
Dorait l'étendard tricolore.

La nuit succède au jour, et le crêpe du deuil
Couvre nos villes désolées;
La licence aujourd'hui triomphe avec orgueil;
La liberté marche au cercueil;
Les lois l'accompagnent voilées.

Vulcain, vainqueur du Xanthe, au fond de ses roseaux
Portait la flamme décorante;
Ainsi le fanatisme, agitant ses flambeaux,
Embrase et soulève les eaux
De la Loire et de la Charente.

Il rugit, il rappelle au sein de nos guérets
Des rois la horde épouvantée;
Et, devant les brigands altérés de forfaits,
Du dernier tyran des Français
Promène l'ombre ensanglantée.

Philippe, c'est ainsi qu'en tes champs inhumains
De Jule on vit l'image errante,
Le diadème au front, le glaive entre les mains
Combattre les derniers Romains
Et la République expirante.

Quand Brutus ne voulant ni régner, ni servir,
Voyant Rome à jamais flétrie,
Accusant la vertu qui le faisait périr,
Confondit son dernier soupir
Avec celui de la Patrie.

De la France éperdue infortunés enfants,
Contemplez sa douleur amère!
Déposez votre rage et vos glaives sanglants!
Ne vous battez plus dans les flancs
De votre déplorable mère.

O terre des Gaulois, redoutables remparts,
Champs fortunés, douce contrée,
Bords chéris d'Apollon, de Cérés et de Mars,
Terre hospitalière des Arts,
Sois libre, opulente, adorée!

Tous les rois sont armés pour déchirer ton sein;
A leurs yeux rien ne peut t'absoudre:
Mais bientôt, si tu veux mériter ton destin,
Le colosse républicain
Réduira tous les rois en poudre.

Mais plus de sang français; laisse frapper les lois.
Leurs vengeances sont légitimes.
Peuple républicain, n'imité point les rois
Dont la fureur a tant de fois
Puni les crimes par des crimes.

ODE

SUR LA SITUATION DE LA RÉPUBLIQUE

en Prairial an VII

Paroles de
LEBRUNMusique de
ELER

Moderato .

RÉDUCTION

10

Quel est ce vaisseau dont les voi - les, Maître, saient les vents en ne -

15

- mis ? Sur la foi des mers, des é - toi - les, Ses no, chers sont-ils en - dor - mis ? La br.

20

- tune enfle son cou - ra - ge Il ne soup - çon - ne point l'o - ra - ge Qui veil - le

25

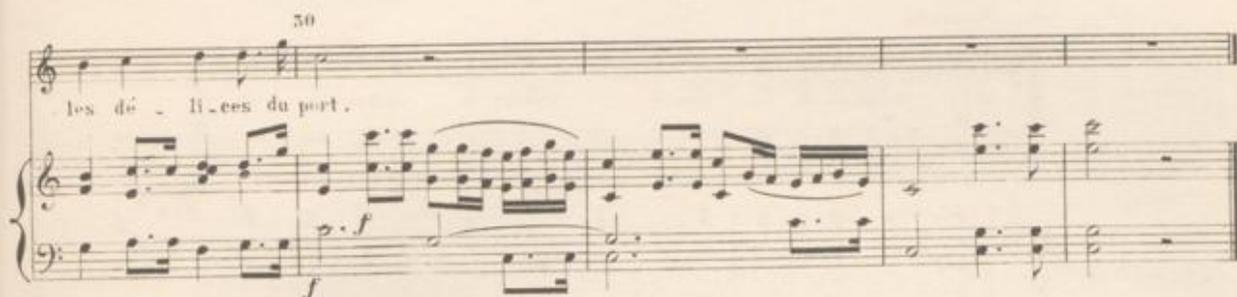
dans les flanes du nord, Un zé, phir trompeur le ras - su - re, Et son in -

25



- sen - sé Pa - li - ni - re Ré - ve les dé - li - ces du port, Ré - ve

30



les dé - li - ces du port.

Sécurité folle et coupable,
C'est trop suspendre ton réveil.
Les maux d'une guerre implacable
Sont les crimes de ton sommeil.
France, qu'as-tu fait de ta gloire ?
Toi-même as trahi la victoire,
Fidèle à tes nobles drapeaux.
Quand le Nord vomit ses esclaves,
En vain elle cherche tes braves :
Es-tu veuve de tes héros ?

De la Seine aux rives du Tibre,
Des Alpes au double Apennin,
Ton peuple belliqueux et libre
Partout enchaînait le destin ;
Mars précipitait nos armées,
Comme ces laves enflammées
Qu'Étna lance dans sa fureur ;
Partout sur tes vastes frontières,
Devant nos légions allières,
Veillaient la foudre et la terreur.

Et les enfants glacés du pôle
Osent menacer tes remparts !
Et leur féroce espoir t'immole,
Loin de tes défenseurs épars !
Et cette paix, vierge céleste,
Que l'infâme Albion déteste,
Qu'égorge son or assassin,
Cette douce paix qu'avec gloire
Nous avons conquise la victoire,
Aurait-elle pour jamais son sein ?

Pourquoi sur des rives lointaines
Sembles-tu bannir tes guerriers,
Et pour des palmes incertaines
Perdre d'infatigables lauriers ?
Pourquoi fendre les champs humides ?
Que t'importe les Pyramides,
Et des arts le berceau vanté ?
Repousse des hordes sauvages :
Défends sur tes propres rivages
Le berceau de ta liberté !

Tandis, hélas ! que, trop loin d'elle,
Bonaparte, guidant tes fils,
Dispute au Croissant infidèle
La poussière qui fut Memphis ;
Tandis que sa course égarée
Jusqu'aux bords de l'onde Erythrée
Fatigue la Nymphé aux cent voix,
Et que le vainqueur italique
Plonge dans les sables d'Afrique
Tes bataillons et ses exploits ;

Vois-tu de l'Autriche insolente
Croître les nombreux attentats ?
Quelle dérision sanglante
Suit de fallacieux débats :
La faiblesse invite l'outrage ;
La prévoyance et le courage
Eussent maîtrisé les hazards,
Mais un Varus fut ton Alcide ;
Et ta Minerve sans égide
Tomba sous de lâches poignards.

Jouets du crime et loin des armes,
Nous dormions vainqueurs dédaignés.
Viens, tes fils paieront nos larmes
Dans tes murs de leur sang baignés.
Némésis trop longtemps sommeille.
France, que ton bon sens s'éveille :
Que l'aigle altier soit abattu.
Triomphe, ô ma chère patrie !
Répare ta gloire flétrie,
Et règne encore par ta vertu.

Laisse au temps briser les couronnes
Sur la tête des potentats !
C'est peu d'ébranler tous les trônes,
Si tu n'affermis tes états.
Sage dans ses courses fécondes,
La Seine, rassemblant ses ondes,
Porte sa gloire aux flots amers :
Et le Rhin, si fier à sa source,
Divisant ses eaux et sa course,
Se jette, inconnu dans les mers

HYMNE A LA LIBERTÉ

(1794)

Paroles de
TH. DÉSORGUESMusique de
X X X

Andantino

p De chêne et de lau-rier Ceins ta su-per-be té-te,

De chêne et de lau-rier Ceins ta su-per-be té-te,

RÉDUCTION

p

5 Reine des na-ti-ons, Chère à l'éga-li-té, France enor-gueil-lis-toi, C'est aujourd'hui ta

Reine des na-ti-ons, Chère à l'éga-li-té, France, e-norgueil-lis-toi, C'est aujourd'hui ta

10

p fé-te, La fé-te de la Li-ber-té, La fé-te de la Li-ber-té.

fé-te, La fé-te de la Li-ber-té, La fé-te de la Li-ber-té.

15

pp

Du jour que l'Éternel, rendant la nuit féconde,
Dit: Soleil lève-toi, mortels ouvrez les yeux;
La Liberté naquit, et le bonheur du monde
Avec l'homme allia les deux.

C'est là cette Pallas, qui, respirant la guerre,
Le casque sur la tête et la lance à la main,
Du front de Jupiter s'élança sur la terre,
Pour affranchir le genre humain.

La pauvreté robuste et la vertu rigide,
Attelant ses coursiers, proclamèrent nos droits;
Et la gloire, agitant sa prophétique égide,
Y grava la chute des rois.

Au seul bruit de son char, s'enfuirent tous les vices,
L'orgueil, la flatterie et le faste des cours:
Et de l'ambition les lâches artifices
N'en purent ralentir le cours.

Des peuples sur sa route elle brisa les chaînes,
O Sparte elle habita les modestes remparts;
Elle donna son nom à la brillante Athènes,
Et l'orna du luxe des arts.

Bientôt elle vola sur les rives du Tibre;
Deux fois pour l'affranchir elle enfanta Brutus;
Vains efforts, Rome tombe et la Seine plus libre
Hérite enfin de ses vertus.

AIR PATRIOTIQUE

Paroles de

VILLARS

Musique de

L. JADIN

Maestoso marqué

ORCHESTRE

(Réduction)

Lorsqu'a gré de son ea - pri - ce Un ty - ran me - nait l'é - tat, Pour sou - te - nir l'in - jus -

- ti - ce Il nous forçait au com - bat, Quand no - tre sang aux ba - tail - les A - vait

con - té pour les rois, Seuls ils euil - laient dans Ver - sail - les Le fruit de tous nos ex -

60

- ploits, Le fruit de tous nos ex - ploits, Quand no - tre sang aux ba - tail - les Avait
 Quand no - tre sang aux ba - tail - les Avait
 Quand no - tre sang aux ba - tail - les Avait

eu - lé pour les rois, Seuls ils cueillaient dans Ver - sail - les Le fruit de tous nos ex -
 eu - lé pour les rois, Seuls ils cueillaient dans Ver - sail - les Le fruit de tous nos ex -
 eu - lé pour les rois, Seuls ils cueillaient dans Ver - sail - les Le fruit de tous nos ex -

- ploits, Le fruit de tous nos ex - ploits,
 - ploits, Le fruit de tous nos ex - ploits,
 - ploits, Le fruit de tous nos ex - ploits.

Après un long esclavage,
 L'homme a reconquis ses droits ;
 Et, maître de son courage,
 S'il se bat, c'est pour ses loix ;
 S'il survit à la victoire,
 Le laurier attend son front ;
 S'il meurt aux champs de la gloire,
 Il revit au Panthéon .

D'une si haute espérance
 Quand nos cœurs sont enflés,
 Que pourraient contre la France
 Tous les trônes conjurés ?
 Rions de qui s'intimide
 Du retour de nos tyrans ;
 Le Patriote intrépide
 N'a pas peur des revenans .

VIVE HENRI QUATRE

Air du XVI^e siècle

Avait
Avait
Avait

PIANO

Vive Hen - ri qua - tre! Vi - ve ce roi - vai - lant! Ce diable
qua - tre A - le tri - ple ta - lent de boire et se - bat - tre Et d'être un vert ga - lant.

The musical score for 'Vive Henri Quatre' consists of two systems. Each system has a vocal line in treble clef and a piano accompaniment in grand staff (treble and bass clefs). The first system includes the lyrics 'Vive Hen - ri qua - tre! Vi - ve ce roi - vai - lant! Ce diable' and the second system includes 'qua - tre A - le tri - ple ta - lent de boire et se - bat - tre Et d'être un vert ga - lant.' The piano part features a steady accompaniment with some melodic lines in the right hand.

CHARMANTE GABRIELLE

PIANO

Charmante Ga - brie - le, Per - ce de mil - le dards, Cru - el - le
Quand la glo - ri - m'ap - pel - le A - la sui - te de Mars,
de - par - ti - e, Mal - heureux jour, Que ne suis - je sans vi - e, Ou sans a - mour.

The musical score for 'Charmante Gabrielle' consists of two systems. Each system has a vocal line in treble clef and a piano accompaniment in grand staff (treble and bass clefs). The first system includes the lyrics 'Charmante Ga - brie - le, Per - ce de mil - le dards, Cru - el - le' and the second system includes 'Quand la glo - ri - m'ap - pel - le A - la sui - te de Mars, de - par - ti - e, Mal - heureux jour, Que ne suis - je sans vi - e, Ou sans a - mour.' The piano part features a steady accompaniment with some melodic lines in the right hand.

« Où peut-on être mieux qu'au sein de sa famille ? »

FRAGMENT DU QUATUOR DE LUCILE

Comédie mêlée d'Ariettes

(1769)

Musique de

GRÉTRY

ORCHESTRE

Allegro

(Réduction)

H^{te} contre.

Où peut-on être mieux, où peut-on être mieux Qu'au sein de sa fa-

Dessus.

- mil - le? Où peut-on être mieux, où peut-on être mieux Qu'au sein de sa fa-

Basse. Dessus. Basse. Dessus.

- mil - le? tout est con - tent, tout est con - tent, le cœur, les yeux, le cœur les yeux. Vi - vous, aimez, vi -

- vous, aimez comme nos bons aïeux. Vi - vous, aimez, vi - vous, aimez comme nos bons aïeux comme nos bons aïeux.

AH! ÇA IRA

Dicton populaire

sur un air de contredanse de Bécourt intitulé „LE CARILLON NATIONAL.”

(1790)

Accompagnement par ANDRÉ, de l'Académie Royale

CLAVICIN

Ah! çà i - ra, çà i - ra, çà i - ra! Le peuple en ce jour sans ces - se ré -

- pe - te: Ah! çà i - ra, çà i - ra, çà i - ra, Mal - gré les mu - tins tout ré - us - si - ra. FIN

Nos en - ne - mis con - fus en res - tent là, Et nous al - lons chanter: Al - le - lu -

- ia Ah! çà i - ra, çà i - ra, çà i - ra Quand Boi - leau ja - dis du cler - gé par -

15

la, Comme un prophète Il a pré-dit ce-la; En chan-tant ma chan-son-nel-

20

p

-te, A-vec plai-sir on di-ra; Ah! ça i-ra, ça i-

pp

25

-ra, ça i-ra, ça i-ra! Mal gré les mu-tins tout re-us-si-ra.

D.C.

D.C.

Ah! ça ira, ça ira, ça ira!
 Suivant la maxime de l'Évangile,
 Ah! ça ira, ça ira, ça ira!
 Du législateur tout s'accomplira;
 Celui qui s'élève on l'abaissera,
 Et qui s'abaisse on l'élèvera.
 Ah! ça ira, ça ira, ça ira!
 Le vrai catéchisme nous instruira,
 Et l'affreux fanatisme s'éteindra.
 Pour être à la loi docile
 Tout Français s'exercera
 Ah! ça ira, ça ira, ça ira!

Ah! ça ira, ça ira, ça ira!
 Pierrette et Margot chantent à la guinguette,
 Ah! ça ira, ça ira, ça ira!
 Réjouissons-nous, le bon temps viendra,
 Le peuple français jadis à quia,
 L'aristocrate dit mea culpa.
 Ah! ça ira, ça ira, ça ira!
 Le clergé regrette le bien qu'il a;
 Par justice la nation l'aura;
 Par le prudent La Fayette
 Tout trouble s'apaisera.
 Ah! ça ira, ça ira, ça ira!

Ah! ça ira, ça ira, ça ira!
 Par les flambeaux de l'Auguste assemblée,
 Ah! ça ira, ça ira, ça ira!
 Le peuple armé toujours se gardera;
 Le vrai d'avec le faux l'on connaîtra;
 Le citoyen pour le bien soutiendra,
 Ah! ça ira, ça ira, ça ira!
 Quand l'aristocrate profestera,
 Le bon citoyen au nez lui rira,
 Sans avoir l'âme troublée
 Toujours le plus fort sera,
 Ah! ça ira, ça ira, ça ira!

Ah! ça ira, ça ira, ça ira!
 Petits comme grands sont soldats dans l'âme
 Ah! ça ira, ça ira, ça ira!
 Pendant la guerre aucun ne trahira;
 Avec cœur tout bon Français combattrà;
 S'il voit du louche hardiment parlera.
 Ah! ça ira, ça ira, ça ira!
 La Fayette dit: vienne qui voudra!
 Le patriotisme leur répondra
 Sans craindre ni feu ni flamme,
 Le Français toujours vaincra,
 Ah! ça ira, ça ira, ça ira!

HYMNE A LA LIBERTÉ

Veillons au salut de l'Empire

Paroles de
GIREY-DUPRÉ

Musique de DALAYRAC (1787)

Orchestration de GOSSEC (1792)

Pesant et marqué.

ORCHESTRE
(Réduction)

Veil - lons au sa - lut de l'em - pi - re, Veil - lons au main - tien de nos droits
lois 81

le des - po - tis - me cons - pi - re. Cons - pi - rons la per - te des rois Li - ber -

tié
Li - ber - tié! Que tout mor - tel - te rende hom -

ma - gel Ty - rans, trem - blez! vous al - lez ex - pi - er vos for -

faits Plus tôt la mort que l'es - cla - va - ge, C'est la de - sti - nee des Fran -

Dessus CHŒUR

- çais Liber - té! Liber - té! Que tout mortel le rende bon.

H^e. et Taille. Liber - té! Liber - té! Que tout mortel le rende bon.

Basse. Liber - té! Liber - té! Que tout mortel le rende bon.

ff

30

- ma - ge! Ty - rans, trem - blez! Vous al - lez ex - pi - er vos for - faits .

- ma - ge! Ty - rans, trem - blez! Vous al - lez ex - pi - er vos for - faits .

- ma - ge! Ty - rans, trem - blez! Vous al - lez ex - pi - er vos for - faits .

35

Plu - tôt la mort que l'escla - va - ge, C'est la de - vi - se des Fran - çais .

Plu - tôt la mort que l'escla - va - ge, C'est la de - vi - se des Fran - çais .

Plu - tôt la mort que l'escla - va - ge, C'est la de - vi - se des Fran - çais .

Du salut de notre patrie
Dépend esut de l'univers :
Si jamais elle est asservie,
Tous les peuples sont dans les fers
Liberté, etc...

Ennemi de la tyrannie,
Paraissez tous, armez vos bras!
Du fond de l'Europe aillez,
Marchez avec nous aux combats!
Liberté, etc...

Annotay

Papeterie

LA CARMAGNOLE

(1792?)

PIANO

Ma - dam' Vê - to a - vait pro - mis De faire é - gor - ger tout Pa -

ris. Ma - dam' Vê - to a - vait pro - mis De faire é - gor - ger tout Pa - ris. Mais

son coup a man - qué Grâce à nos ca - non - niers. Dan - sons la Car - ma - gno - le, Vi - ve le

son, vi - ve le son! Dan - sons la Car - ma - gno - le, Vi - ve le son du ca - non.

HYMNE DES VERSAILLAIS

(1793)

Paroles de
DELRIEUMusique de
GIROUST

RÉDUCTION.

Quels ac - cents! quels trans - ports! par - tout la gai - té

bril - le, La France est - el - le donc u - ne seu - le la -

- mil - le? Aux lieux même où les rois se - ta - laient leur fier - té On cé - le - bre la li - ber -

- té, On cé - le - bre la li - ber - té, Est - ce une il - lu - si - on? suis - je au

20

sle - cle de Rhé - e J'en - tends chan - ter par - tout d'u - ne voix assu - ré -

REFRAIN 25

Nous ne re - connais - sons, en dé - tes - tant les

30

rois, Que l'a - mour des ver - tus et l'en - pi - re des lois.

Enfants, guerriers, vieillards, épouses, filles, mères,
Le riche citadin, l'habitant des chaumières
Tous jurent réunis par la Fraternité
De mourir pour la Liberté *(bis)*
En chassant les Tarquins, Heutius ne vit que Rome;
Pour réformer le monde, instruits par ce grand homme,
Nous ne reconnaissons, etc.

Jadis d'un oppresseur l'injuste tyrannie
Assouvissait sur nous sa fureur impunie,
Et l'homme vertueux dans la captivité
Soupirait pour la Liberté *(bis)*
Maintenant l'homme juste a brisé ses entraves:
Les Français indignés de s'être vus esclaves
Ne reconnaissent plus, etc.

Quel spectacle enchanteur! au nom de la Patrie
Tout s'anime, tout prend une nouvelle vie;
Le vieillard semble encor par sa vivacité
Revivre pour la Liberté *(bis)*
L'enfant, accusant la faiblesse de l'âge,
S'irrite d'être jeune et chante avec courage:
Nous ne reconnaissons, etc.

Peuples qui gémissiez sous un joug tyrannique
Venez voir le Français, à sa tête civique
Comparez vos terreurs à la sérénité
Des enfants de la Liberté *(bis)*
Comparez à vos fers ces guirlandes légères
Que porte en s'embrassant tout un peuple de frères;
Vous ne reconnaîtrez etc...

LE RÉVEIL DU PEUPLE

Contre les terroristes

(1795)

Paroles de

J. M. SOURIGUIÈRE

Musique de

P. GAVEAUX

Fièrement et marqué

Peuple Français, peu-ple de frè-res, Peux-tu voir sans frémir d'horreur Le crimeur,

PIANO

-bo- rer les han-nè-res. Incarnage et de la ter-reur? Tu souffres qu'une horde a-tro- ce Et d'assas-

-sins et de bri-gands, Souffle par son souf-fle l'é-ro-ce Le ter-ri-toi-re des vi-vants.

Quelle est cette lenteur barbare?
Hâte-toi, peuple souverain,
De rendre aux monstres du Ténar
Tous ces buveurs de sang humain!
Guerre à tous les agents du crime!
Poursuivons-les jusqu'au trépas;
Partage l'horreur qui m'anime!
Ils ne nous échapperont pas.

Ah! qu'ils périssent, ces infâmes,
Et ces égorgeurs dévorants,
Qui portent au fond de leurs âmes
Le crime et l'amour des tyrans!
Mânes plaintifs de l'innocence,
Apaisez-vous dans vos tombeaux:
Le jour tardif de la vengeance
Fait enfin pâlir vos bourreaux.

Voyez déjà comme ils frémissent;
Ils n'osent fuir, les scélérats!
Les traces du sang qu'ils vomissent
Décèleraient bientôt leurs pas.
Oui, nous jurons sur votre tombe,
Par notre pays malheureux,
De ne faire qu'une hécatombe
De ces cannibales affreux.

Représentants d'un peuple juste,
O vous! législateurs humains!
De qui la contenance auguste
Fait trembler nos vils assassins,
Suivez le cours de votre gloire;
Vos noms, chers à l'humanité,
Volent au temple de mémoire,
Au sein de l'immortalité.

A. M. O. N. A. Y

P. A. P. E. T. E. R.

HYMNE DU IX THERMIDOR

(Seconde version)

Paroles de
M. J. CHÉNIER

Musique de
MÉHUL

Andante.

delor.

f *p*

delor.

p

RÉDUCTION

5

10

Sa - lut, neuf thermi - dor,

15

jour de la dé - li - vran - ce, Tu viens pu - ri - fi - er un sol en - san - glan -

20

- té. Par la se - con - de fois tu fais luire à la Fran - ce Les ray -

ous de la li - ber - té. Les ray - ons de la li - ber - té.



Renverse, ô liberté! cet autel homicide,
Où l'horrible anarchie, un poignard à la main
Comme autrefois Diane, aux monts de la Tauride,
S'apaisait par du sang humain.

Vous que chante en pleurant l'amitié solitaire,
Femmes, guerriers, vieillards, beauté, talens, vertus,
Vous ne reviendrez pas consoler sur la terre
Vos parens qui vous ont perdus.

Ah! de vos noms sacrés la mémoire chérie
Peut du moins quelquefois soulager nos douleurs;
Du moins sur vos tombeaux la plaintive patrie
À nos pleurs mêlera ses pleurs.

Vous accusez, du fond de vos augustes tombes,
Les coupables vengeurs qui vous ont outragés;
C'est par de sages lois, non par des hécatombes,
Que nos amis seront vengés.

Où, pour la République un nouveau jour commence;
Nous verrons, à la voix de vos mânes proscrits,
L'humanité dressant l'autel de la clémence
Sur vos respectables débris.

Première déité, des loix source immortelle,
Toi qu'on adorait même avant la liberté,
Toi, mère des vertus, véritable Cybèle,
Touchante et sainte Humanité.

Deux jours avaient congé l'opprobre de nos pères;
Mais le sceptre, tombé des mains du dernier roi,
Armaît encore les mains des tyrans populaires:
Il ne fût brisé que par toi.

Chantres républicains, célébrez la victoire;
Vierges du peuple franc, couronnez-vous de fleurs;
Pères, enfans, époux, bénissez la mémoire
Du beau jour qui sécha vos pleurs!

Le sommet de l'Olympe a vu réduire en poudre
Les superbes géants, par la terre enfantés:
Au sénat de la France ainsi tombait la foudre
Sur les tyrans épouvantés.

En vain, pour conserver leur sanguinaire empire
À tes yeux, ô soleil! ils cachaient leur fureur:
Ivre de sang français, leur troupe en vain conspire
Avec la nuit et la terreur.

Ne crains plus d'éclater le triomphe des crimes;
Remplace de ta sour l'astre silencieux!
Les oppresseurs vaincus vont suivre leurs victimes,
Tu peux remonter dans les cieux.

Le peuple et le sénat ont repris leur puissance;
Leur voix des noirs cachots rompt les portes d'airain:
Echafauds où le crime égorgait l'innocence,
Tombez à ce cri souverain!

Unis des intérêts qui paraissent contraires;
Un cœur qui sait haïr est toujours criminel:
Au festin de l'oubli viens rassembler des frères
Pressés sur ton sein maternel!

La palme et le laurier cueillis par le courage,
De leur tige robuste ont orné nos remparts.
L'olivier de la paix verra sous son ombrage
Fleurir l'excellence des arts.

Une longue tourmente a grondé sur nos têtes;
Des rochers menaçans nous présentaient la mort:
La terre est près de nous; qu'importent les tempêtes,
Si la liberté vient au port!